



Le Messenger

Colligite fragmenta ne pereant/Ramasser les parcelles de peur qu'elles ne se perdent

Volume 1 — NUMÉRO 74

Bulletin de la Société d'histoire de Joliette — De Lanaudière

Service d'archives privées agréé par BANQ/SAPA



**Glissade d'hiver à la Maison provinciale de Joliette
F132 Fonds Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie**

Décembre 2025
ISSN 1718-0481



Le Messenger vol. 1 numéro 74
ISSN 1718-0481

2

Responsable de la rédaction : Jannie Thériault, directrice générale et archiviste
Collaborateurs : Dominique Bergeron Nantel, Andrée Pépin et François Miville-Deschênes

MOT DE LA DIRECTION

La neige et le froid sont arrivés tôt cette année, nous aurons peut-être le loisir d'avoir un Noël blanc. Voici un aperçu de ce qui s'est passé à la Société d'histoire cet automne.

Acquisitions

Nous avons reçu des photographies de Joliette, de Saint-Thomas, de Saint-Ignace-de-Loyola, de l'Île Dupas, de Berthierville et des trains datant des années 1970-1980 qui seront ajoutées à notre collection C06. Nous avons acquis un carnet de notes et d'adresses ayant appartenu à Guy Guilbault et qui sera ajouté à son fonds. Nous avons aussi reçu des cahiers de musique et de crochet ayant appartenu à Bernardine Ménard Clavel et le chapeau d'Edmond Clavel, parents de Bernard Clavel, qui seront ajoutés à son fonds. Nous avons aussi acquis de la correspondance entre Madeleine Sigouin-Labrecque et des curés de Saint-Ignace-du-Lac.

Activités éducatives, culturelles et communautaires

La Société d'histoire a tenu son événement-bénéfice annuel au pavillon Gilles-Beaudry de Joliette le 26 septembre dernier. Une trentaine de personnes étaient présentes à cette belle soirée. Nous avons pu amasser près de 3000 \$. Je tiens à remercier les personnes présentes, le traiteur l'Âtre pour leur travail et le service du repas, la Ville de Joliette pour le prêt de la salle et de l'équipement, les bénévoles qui nous ont aidés au courant de la soirée, nos commanditaires ainsi que nos donateurs.

Les 2 et 6 octobre, la Société d'histoire a accueilli les étudiant-es en histoire du cégep de Joliette avec la trousse historique développée en collaboration avec Caroline Perreault. Les étudiant-es y découvraient le rôle d'une société d'histoire et d'un centre d'archives tout en manipulant des artefacts et des documents historiques. Pour la plupart, c'était la première fois qu'ils et elles

manipulaient des objets anciens. Une belle façon d'initier les jeunes aux archives et à l'histoire et, dans la foulée, de se faire connaître auprès de cette clientèle.

En collaboration avec la Société de généalogie de Lanaudière, nous avons accueilli la conférencière Marion Givelet le 24 septembre où elle nous a parlé des traversées du bateau le Saint-André sous forme de conte et faits historiques. Le 7 octobre dernier, l'artiste et autrice Dolorès Contray a donné une conférence sur sa publication *Les Belles histoires de l'Outaragasipi*. Elle nous a partagé des souvenirs sur sa famille et sa jeunesse près de la rivière L'Assomption à la Pointe-à-Neuf-Pas. Le 4 novembre, Robert Migué nous a initiés à la généalogie et aux fonctionnements des outils de recherche pour la réalisation de son arbre généalogique. Je remercie nos conférencières et notre conférencier pour leur participation.

Le 25 novembre, nous avons organisé notre deuxième Après-Midi Causeries de l'année sous le thème du temps des fêtes. Les membres nous ont partagé leurs souvenirs de Noël et du jour de l'an avec des photographies, des livres de recettes et des décorations. Nous avons même eu la visite du père Noël ! Merci à tous les membres qui ont participé à cet échange.

Dans ce numéro du *Messageur*

Vous pouvez y lire le quatrième article de la vie d'Adolphe Nantel par Dominique Bergeron Nantel et un article sur la famille Fontaine de Saint-Jacques-de-l'Achigan par Andrée Pépin et François Miville-Deschênes.

Appel à tous

Je suis présentement à la recherche d'articles historiques et/ou généalogiques pour *Le Messageur*. Vous avez fait des recherches sur un événement, un personnage, un commerce ou même votre famille ? Vous avez un intérêt pour l'écriture (ou pas) ? Je suis intéressée par votre travail. Vous pouvez me contacter par courriel au direction@societedhistoire.ca.

Un grand merci à nos bénévoles qui font un travail exemplaire à la Société d'histoire.

Je vous souhaite une bonne lecture et un bon temps des fêtes !

Jannie Thériault

QUATRIÈME CHRONIQUE — ADOLPHE AU LAC CLAIR

par Dominique Bergeron Nantel

Pour son roman *À la hache*, publié en 1932, le journaliste et écrivain Adolphe Nantel s'est inspiré de son vécu et de ses observations personnelles. Il a travaillé durant six ans dans les bois comme commis d'inventaire pour la papetière la *Laurentide*. Si l'auteur mélange allègrement figures de style et mesures de commis, règle générale, ses descriptions de la vie sur les chantiers de bûcherons sont exactes et précises. Témoignage de première source, il a laissé un journal de bord qu'il signe sous le pseudonyme de Jean Boudrier (1922 et 1923).

Adolphe Nantel a conservé des photos de gens qu'il a côtoyés et de lieux tels qu'ils existaient il y a cent ans. Il a écrit au dos de l'une d'elles : « En cas où il manquerait de la matière ». Dès le départ, il avait en tête l'idée d'un roman. Je me suis attachée à remettre, dans le contexte de l'époque et de la vie d'Adolphe, les photos qui sont arrivées jusqu'à moi. En plus du roman, Adolphe a fait paraître de nombreuses chroniques sur le sujet dans des journaux d'époque, dont *L'Étoile du Nord* et *Le Canada*. Le matériel abonde.

Printemps 1920

Au printemps 1920, Alice Laurence et Adolphe Nantel viennent de traverser des épreuves terribles : cinq deuils en tirs regroupés, dont ceux de leurs deux plus jeunes filles (voir *Le Messenger, Troisième chronique*). Réduit au chômage malgré lui, Adolphe peine à se trouver un nouvel emploi. Sa sœur, Louise Alphonsine Nantel qui habite Paris, sollicite l'aide de Jules-Édouard Prévost¹. Ce dernier communique avec Adolphe : « J'ai immédiatement écrit, à votre sujet, à l'Honorable Athanase qui me répond en date du 3 avril qu'il s'intéressera à vous, qu'il verra l'honorable M Perreault, Ministre de la Colonisation, et que dans quelques jours il espère pouvoir me transmettre une réponse favorable »². Athanase David — un proche de Prévost et cousin par alliance d'Adolphe Nantel — est alors secrétaire de la province de Québec. Deux ministres et un député plus tard, Adolphe obtient un poste de commis d'inventaire pour la papetière *Laurentide Co* au salaire de 60,28 \$ par mois³. Tout ça pour ça... La compagnie exploite les forêts de la Mauricie et transporte les billots par les cours d'eau jusqu'aux usines de Grand'mère. Le travail d'Adolphe implique qu'il devra vivre onze mois par année au lac Clair, loin de sa famille. Je fais des recherches pour identifier où se trouve le lac. Des « lac Clair », ça n'est pas ça qui manque au Québec. Sur une « Carte d'une partie de la vallée du St-Maurice » de 1919, j'en ai dénombré onze... Dans une chronique publiée dans *Le Canada* en 1932, Adolphe revient sur le trajet qu'il a suivi avec les draveurs pour se rendre au lac Clair. Je lui emboîte le pas...

¹ Alphonsine Nantel, journaliste et écrivaine, est publiciste au Bureau du commissariat du Canada à Paris, Dominique Nantel Bergeron & Andrée Lévesque, 2017 ; Jules-Édouard Prévost, député fédéral, journaliste et fondateur du journal *L'Avenir du nord* de Saint-Jérôme et ami de la famille.

² Lettre de Jules Édouard Prévost à Adolphe Nantel 7 avril 1920, JEP.

³ Jorge Niosi, 1975 (sur la compagnie *Laurentide*) ; Lettre d'Adolphe Nantel à Jules Édouard Prévost, 30 mars 1921, JEP.

De Grand-mère à Saint-Michel-des-Saints

« Ferdinand Boisvert — Fardina pour les dames — a terminé l'embauchage de ses 123 flotteurs de bois⁴. La gare de Grand-mère offre un spectacle trop vivant de souliers ferrés, de colosses bronzés, les fameux Pieds-Noirs⁵, allant au lac Clair pour y travailler à la descente du bois de la compagnie Laurentide. Le départ a la solennité d'un rite. Chaque voyageur porte sous le bras un gallon de whiskey, acheté au prix de 4 \$ le gallon (A.D. 1899). Défense de boire en traversant les villages. En revanche, le long de la route Saint-Félix-Saint-Zenon-Saint-Michel, les équipes font halte pour saluer les défricheurs.

— Toé, l'Pit Desrosiers, arrête ta jument, qu'on prenne un coup à la santé du père Trefflé Brault...

Puis, en haut de la Côte de Roches, à quelques milles de la mitaine anglaise, entre Saint-Félix et Saint-Jean-de-Matha, la halte de midi fait baisser les bidons de plusieurs pouces. »

Même si Adolphe semble plus intéressé par la descente de gosiers, il nous fournit au passage une foule d'informations sur les lieux que le groupe traverse. On peut suivre les draveurs à la trace.

« Aux Sept Chutes, à la Glacière, tout le long de la rivière Noire, les flotteurs trouvent l'occasion d'un toast improvisé. L'un d'eux, Almanzar Thivierge, se pique d'éloquence :

— Nous autres, les Draveurs, il faut conjurer les sorts. Si on veut pas s'mouiller les pieds en sautant le Taureau, les Ours, le rapide des Cinq, y faut boire. [...] À la santé d'nous autres qui vont prendre la mort par les ch'veux et la noyer avant qu'à nous naye... »



⁴ Qui désigne « draveurs ».

⁵ J'ignore l'origine cette expression qu'utilise Adolphe Nantel...



La route empruntée par les draveurs. Au dos, le photographe Eugène Nantel [le frère d'Adolphe] a écrit « Rivière Noire, voyage St-Michel-des-Saints », 1^{er} octobre 1922, FNB.

« Dans chaque hameau le passage des Pieds-Noirs cause une peur bleue. Les mamans verrouillent leur porte. Les plus solides traverses d'érable sont clouées à l'intérieur des contrevents. Les petites rues riantes, dentelles de sable et de lumière, sont désertes. Les chiens aboient furieusement. Le vieux curé jette un œil entre ses rideaux de fine valencienne, cadeau des bonnes sœurs, et murmure à Dieu :

— Les braves. Par eux se prépare l'avenir. Ils ne sont pas méchants, hein, mon Jésus ? Au terme du voyage, à Saint-Michel, les Pieds-Noirs prennent gérance des deux hôtels ; la casse sera payée par la grande "Compagnie". Dans la soirée, ils fabriquent un bonhomme avec des sacs vides, le bourrent de paille et processionnent dans la rue Bellerose, nom d'un des fondateurs, encore vivant. Finalement le mannequin est brûlé en face de la résidence du surintendant B.-C. McLaren⁶. Avec sa disparition, en vives spirales vers les cieux amusés, les floteurs ont conjuré la peur. » (Gabadadi⁷, *Le Canada*, 10 juin 1932).

Rivière du Poste

Adolphe et les draveurs se trouvent à Saint-Michel-des-Saints, mais ils ne sont pas arrivés à leur destination finale. Je retourne aux écrits d'Adolphe. « Les hommes viennent des dix comtés voisins, se regroupent à Saint-Michel-des-Saints et font le trajet à pied. Trente-cinq milles dans la boue et les ornières, mangés par les moustiques qui montent en nuages des savanes, jusqu'à la Cache au lac Clair. » (Gabadadi, *Le Canada*, 8 novembre 1932). Le texte m'apprend que le trajet jusqu'au lac Clair peut se faire à pied, je me rapproche du but.

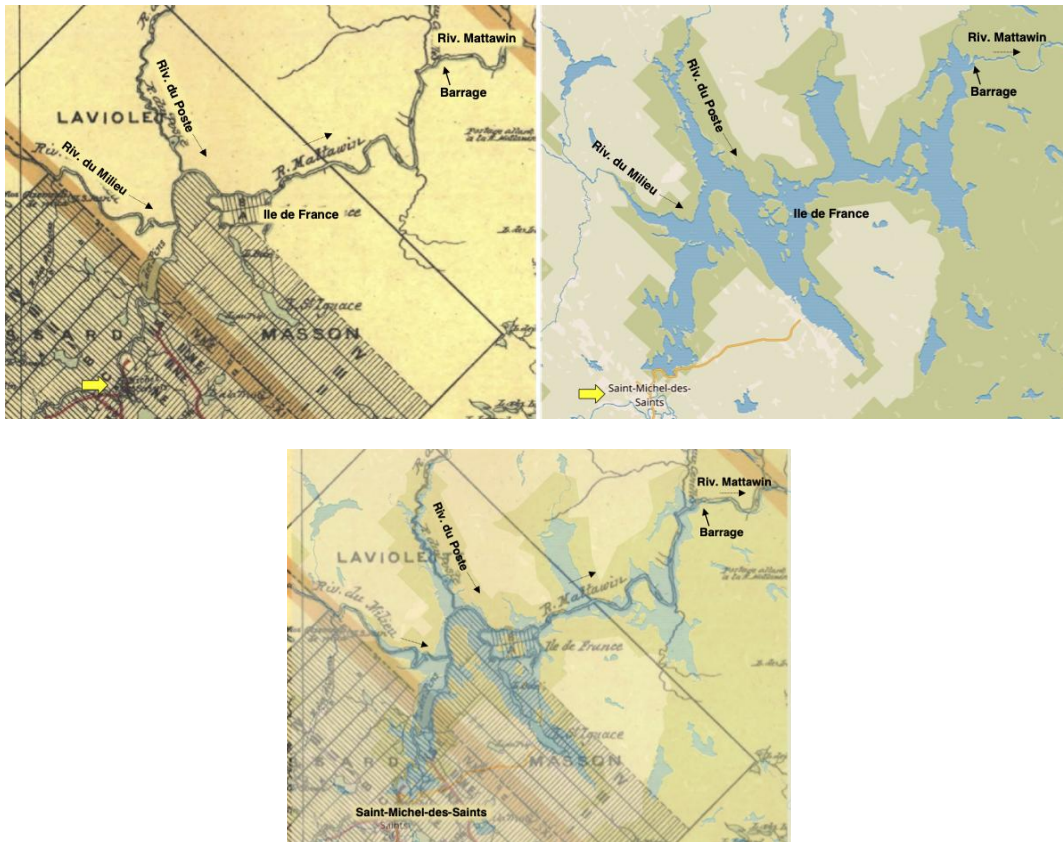
Un article publié suite au décès d'Adolphe Nantel, par Harry Bernard, me fournit des informations supplémentaires sur les lieux. « Cela se passait au grand lac Clair, sis à quelque vingt-cinq milles

⁶ Benny-C. McLaren, gérant de la compagnie Laurentide.

⁷ Gabadadi, un pseudonyme d'Adolphe Nantel.

au nord de Saint-Michel-des-Saints, en ligne droite et à vol d'oiseau. On y accédait en remontant la difficile rivière du Poste, après treize ou quatorze portages, ou en voiture, par des chemins impossibles. »

J'identifie sur une carte ancienne une « rivière du Poste » au nord de Saint-Michel-des-Saints, mais il n'y a pas de lac Clair au bout... Depuis la mise en place du barrage sur la rivière Mattawin en 1931, la région a radicalement changé. Ça ne facilite pas mes recherches, d'autant que je dois composer avec des modifications de toponymie...



En haut, « Carte régionale de la province de Québec », Québec : Département des terres de la couronne, Gauvin, Chs., 1894 [En ligne <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2244793>] ; à droite, Réservoir Taureau dans OpenStreetMap (actuel). En bas, superposition des deux cartes. Sous les eaux du Taureau, la région a bien changé : terres et forêts submergées, rivières dénaturées, village englouti.

Je me replonge dans les archives de la BANQ et finis par dénicher un carnet de notes qui appartenait à Jean-Baptiste Saint-Cyr. L'arpenteur a fait le levé de la rivière du Poste en 1897. Est-ce la bonne rivière ? Je remonte le courant avec lui, direction nord, on verra où ça me conduit.



« Plan de la rivière du Poste, de la rivière aux Cenelles et d'une partie des sources de la rivière Vermillon », Jean-Baptiste Saint-Cyr, 1897, BANQ [en ligne, <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3474176>].

Arrivée à la Cache



L'auteur a écrit « Rivière du Poste » sur le recto de cette photo. On aperçoit une embarcation sur la rive, à gauche de la photo, et à l'avant-plan des billots retenus par une chaîne d'estacade. On devine à la jonction des deux plans d'eau, une démarcation entre les branches des sapins, une digue possiblement. Photo Adolphe Nantel, vers 1924, FNB.

Au camp Sale, à 18 milles de Saint-Ignace-du-Lac, tous les bidons sont vides et les hommes sont... pleins. Au lac Rond, le mal de cornes commence à se faire sentir. Au creek Bouchard plusieurs

« jeunes » traînent du pied. Fardina, bon cœur d'homme s'il en fut, sait qu'au lac Clair ses amis auront mal aux cheveux. (Gabadadi, *Le Canada*, 10 juin 1932). Adolphe passera les onze prochains mois de l'année à la « Cache », aussi nommé le Dépôt. Le regroupement d'une quinzaine de bâtiments en bois rond du lac Clair comprend un bureau pour les commis au nombre de cinq, un logis pour les employés supérieurs de la compagnie, l'habitation du surintendant du poste, une cuisine, un logement pour les hommes du chantier, une demeure pour les hommes de ferme, le logis des commis avec le comptoir de tickets pour les repas, un entrepôt de 100 pieds contenant les marchandises et les provisions, une remise pour le lard et la mélasse, un bâtiment abritant la forge et la menuiserie, une grange, une écurie de vingt-quatre stalles, une remise à voiture, un hangar ainsi qu'un abri pour le yacht à essence de 15 c.v. servant au remorquage les billots sur le lac (*La Presse*, 15 mars 1924⁸).



Agrandissement de l'extrémité sud du lac Clair (l'actuel lac Devenyns) où se situait la Cache, alias le Dépôt. Au temps de la drave, le niveau d'eau du lac transformait la presqu'île où habitaient les Valade en île⁹. « LAC DEVENYNS » Commission géologique du Canada, Ministère des Ressources naturelles et Faune, 2003, 31p 04101-1.

Les deux photos suivantes, prises à la Cache, se trouvaient dans les archives personnelles d'Adolphe.

⁸ Anonyme, « Les limites à bois de la région du Saint-Maurice ».

⁹ Olivier Perrault a récolté photos et témoignages de certains occupants de la propriété des Valade.



Adolphe a écrit au dos, « Le bureau de l'auteur au lac Clair. De gauche à droite, Émile Kaulbach commis, Ralph Nash commis, Arthur Deslauriers "Caraquet" contremaître, Adolphe Nantel commis, Lucien Asselin inspecteur de coupe, tous employés de la compagnie de bois Laurentide », photographe inconnu, lac Clair (l'actuel lac Devenyns), Lanaudière, 26 août 1923, FNB.

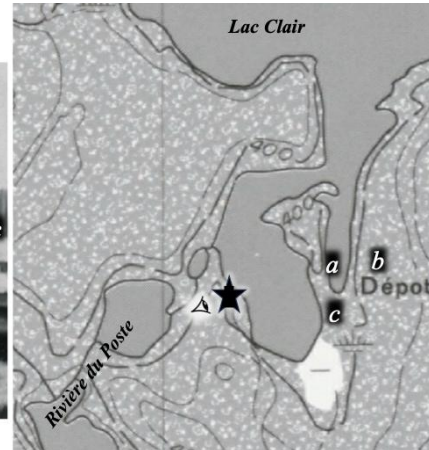


Adolphe Nantel qui a écrit au dos, « C'est le lac en face de la Cache. Les arbres ont tous brûlé dans le grand feu de ce printemps¹⁰ » (nous reviendrons dans une prochaine chronique sur cette curieuse installation flottante), photographe inconnu, lac Clair, Lanaudière, 1921 ou 1922, FNB.

Je ne réussissais pas à situer l'emplacement exact du « bureau de l'auteur au lac Clair ». Par un heureux hasard, Olivier Perreault, qui fréquente et s'intéresse à l'histoire du lac Clair (l'actuel lac Devenyns), est récemment entré en contact avec moi. Nous avons confronté nos hypothèses et sommes arrivés à la conclusion que le Dépôt de la compagnie Laurentide, alias la Cache, se trouvait

¹⁰ Les informations tirées du journal de Jean Boudrier concernant l'incendie ne sont pas toutes cohérentes. Le grand feu serait survenu mai 1921 (p. 117-118) ou mai 1922 (p. 27). Le site « Forêt Ouverte » affiche des incendies dans la région du lac Clair en 1922.

dans la baie identifiée sur les cartes comme le... « Dépôt-du-Lac-Devenyns » ! Bon ça peut sembler évident a posteriori, mais encore fallait-il harmoniser les informations de différentes sources : topographie des lieux, positionnement de l'île Valade, écrits et photos d'Adolphe, témoignages recueillis par Olivier auprès de gens de la région, etc. Finalement tout concorde, ou presque.



Tentative de positionnement de la photo sur une carte de la baie du Dépôt du lac Clair (l'actuel Devenyns). L'« œil » indique la position du photographe, l'étoile, celle des sujets, 1923, FNB.

Le travail du commis

Les commis en ont pour leur argent lors du départ des équipes, nous raconte Adolphe dans les pages de son roman *À la hache*. « Il faut organiser cuisines, vivres et accoutrements, le plus tôt possible. Des chefs cuisiniers, rudes comme leurs chaudrons, surveillent le travail et demandent toujours de la vaisselle neuve. » « Assiettes, soucoupes en ferblanc, gobelets, couteau de table, fourchettes, cuillères en étain, tombent pêle-mêle dans les boîtes à pain. Le hangar principal offre un aspect de foire. Sacs de fèves et de pois, sucre, riz et farine, raisins, pruneaux séchés, sel fin, gros sel, épices, thé, café, etc., s'entassent près des portes en tas colorés. » « C'est maintenant au tour des outils, gaffes, crochets, grappins, rames, câble, dynamite. L'acier brille, s'accroche, tombe à côté des provisions. Ces armes de la colonisation première semblent avoir hâte de gripper, mordre ou pousser les billes dans l'eau, verte ou bleue, au caprice des lointaines falaises. Il faut ensuite des sacs d'avoine pour les chevaux de portage. Puis les lampes, la chandelle, ces langues de feu de la tente, les meules à aiguiser, le baril de mélasse traditionnel, dos de chameau, toujours lourd, s'ajoutent aux piles commencées.

— Les couvartes... c'est l'moment des couvartes...

Mon compagnon Alphonse Boucher, ayant ainsi démontré la puissance de sa voix de cabaleur, se place en sentinelle près des monticules de laine à barres rouges ou blanches. La distribution s'effectue avec ordre. Deux paires à chaque individu. Joie naïve lorsqu'elles sont neuves. Il faut vendre à tous allumettes, tabac, papier à écrire, timbres, mouchoirs, crayons, pipes, gants, chemises, et toutes les nécessités des voyageurs. » (*À la hache*, p. 68-70).

« Jusqu'à six cents factures sont écrites en moins de trois heures. Les employés montrent avec orgueil leurs numéros matricules, plaque bleue avec chiffres dorés. Des papillons d'azur suspendus aux casquettes, à la ceinture, aux habits. » (*À la hache*, p. 71-72).

Les différentes équipes se choisissent des boîtes de téléphone et de la broche. Les fils seront accrochés aux branches à mesure que les hommes s'enfonceront dans la forêt. Les campements resteront reliés à la Cache, qui elle-même l'est au bureau principal de la compagnie à Saint-Michel-des-Saints par une ligne téléphonique. Le réseautage de l'époque (*À la hache*, p. 71-72).

La mort frappe encore

Malgré l'éloignement de sa famille, Adolphe apprécie cette vie dans la forêt. « Au diable les souliers vernis, les faux-cols, les plastrons amidonnés, les tuxédos, écrit-il. Grève avec le coiffeur et fi du barbier. D'ailleurs, une longue chevelure et une barbe de rabbin protègent contre la morsure des mouches et les mauvais tours du soleil » (Gabadadi, *Le Canada*, 25 janvier 1933). Son épouse, Alice, habite seule avec les enfants à Saint-Jean-de-Matha. À elle de se débrouiller avec le fardeau du quotidien, à faire des miracles avec des bouts de chandelles. Car la paye d'Adolphe arrive souvent tronquée à la maison, quand elle arrive. Revenu au triple galop, le « vilain défaut » d'Adolphe, comme il l'appelle, est là pour de bon. Après une journée de dur labeur, le whiskey pour récompense.

En mars 1921, profitant d'un séjour chez lui, Adolphe écrit à Jules-Édouard Prévost. Ses chers enfants lui manquent cruellement, il voudrait un travail qui lui permette de vivre près de sa famille. Dans l'espoir d'attendrir le cœur du député de Terrebonne, il lui envoie des « portraits » de ses plus vieux et de la cadette, prénommée Yvette en hommage à leur défunte fillette.



Les aînés de la fratrie Nantel, de gauche à droite, Lucienne, Gérard, Rolland, Maurice. Photo de droite, Yvette (née en avril 1920), rue Principale, Saint-Jean-de-Matha, 1921, FNB.

Adolphe souhaiterait collaborer avec des journaux libéraux, et en particulier avec *Le Canada*. Par le fait d'avoir passé cinq ans dans le service civil sous le gouvernement Borden¹¹, fait-il savoir à Prévost, il détient une mine d'informations qui pourrait servir... (lettre à Jules-Édouard Prévost,

¹¹ Robert Laird Borden, voir *Le Messager*, Troisième chronique.

24 février 1921, JEP). On le sent prêt à en découdre avec Meighen, qu'il tient pour responsable de ses malheurs¹² (voir *Le Messager, Troisième chronique*).

le 2 mars, 1921.

Monsieur Fernand Rinfret, M.P.,
Chambre des Communes,
Ottawa, Ont.

Mon cher confrère,

Je prends la liberté de vous recommander fortement M. Adolphe Nantel, au cas où vous auriez une position de reporter disponible à votre journal.

M. Nantel est un jeune père de famille et frère de M. Maréchal Nantel, avocat de Montréal. Pendant plusieurs années il a fait du journalisme dans l'Ouest canadien, puis fut employé à l'Imprimerie Nationale d'Ottawa dont il fut une des victimes du renvoi en bloc de plusieurs centaines d'employés l'année dernière.

J'aime à croire que vous accueillerez avec bienveillance ma recommandation, et vous prie de me croire.

Votre tout dévoué,

Lettre de Jules-Édouard Prévost à Fernand Rinfret, 2 mars 1921, JEP.

Le patron du *Canada*, Ferdinand Rinfret, répond à la lettre de Prévost (ci-dessus) qu'il n'y a pas de vacances au journal (lettre de Fernand Rinfret à Jules-Édouard Prévost, 3 mars 1921, JEP). Dépité, Adolphe reprend le chemin du lac Clair. Un mois plus tard, une triste nouvelle lui parvient à la Cache, la petite Yvette est morte quelques jours après son premier anniversaire.

Adolphe reçoit un *bleu* de Ferdinand Boisvert, une invitation scellée avec une tache de saindoux. Ah, le commis ne manquerait pour rien au monde l'ouverture de la digue du lac Croche ! Dans la prochaine chronique, quelques photos de la rivière du long, qui, tout comme le lac Croche, a bien entendu changé de nom...

¹² Arthur Meighen, un des ministres de Borden et maître d'œuvre de la réforme du Service civil à Ottawa dont les actions ont contraint Adolphe au chômage.

Commis.
*Je rouvre la digue du lac Croche à soir. A
va barder... Seize pieds de tête d'eau. Avertissez
Boischer, Desrosiers et L'Épicier. Leur eau à
s'ra bonne dans 12 heures. J'vous invit' à v'nir
voir ça. Montez avec Dulac.*
Et j'signe mon nom,
Fardina Boisverre.

Le « bleu » que Ferdinand Boisvert adresse à Adolphe Nantel, *À la hache* (p.103).

15

Note de l'autrice

Les photos présentées font partie du Fonds Nantel-Bergeron (« FNB ») en ma possession. Ce fonds est constitué d'archives personnelles de la famille. Il contient plus de 5 500 photos anciennes. Les documents de la famille Laurence et ceux qui appartenaient à Adolphe Nantel m'ont été confiés par Francine Nantel, sa petite-fille, que je remercie.

Références

BAnQ numérique *Le Canada, L'étoile du Nord, La Presse* [en ligne, <https://numerique.banq.qc.ca/>]

Harry Bernard, *Les lettres : l'écrivain que cachait le journaliste Adolphe Nantel*, 9 avril 1954 [sur Adolphe et le lac Clair] [en ligne, <https://harry-bernard.com/1954/04/09/lecrivain-que-cachait-le-journaliste-adolphe-nantel/>]

Jean Boudrier [pseudonyme d'Adolphe Nantel], « *Cash Book*, Journal d'un homme de chantier — 1922-1923 », archives de la Ville de Montréal, Fonds Adolphe Nantel, BM070-D1 [en ligne, <https://archivesdemontreal.ica-tom.org/uploads/r/ville-de-montreal-section-des-archives/1/1/11879/BM70op.pdf>]

Jean-Baptiste Saint-Cyr, « Carnet 252 Rivière du Poste et de ses affluents et de la rivière aux Cenelles », 1897-05-05. [en ligne, <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3143509>]

Jean-Baptiste Saint-Cyr, « Plan de la rivière du Poste, de la rivière aux Cenelles et d'une partie des sources de la rivière Vermillon », 1897-04-30, [en ligne, <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3474176>]

Adolphe Nantel, « À la hache », Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1932, 233 p. [en ligne, <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2636089>] (Roman à teneur autobiographique sur son expérience de commis pour la Laurentide au lac Clair).

Dominique Nantel Bergeron, « Troisième chronique — Cinq morts en un mois sous le même toit », *Le Messager*, bulletin de la Société d'histoire de Joliette, mai 2025, vol. 1, n° 72, p. 12 [à venir, en ligne, <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3997139>].

Dominique Nantel Bergeron & Andrée Lévesque, « Louise Alphonsine Nantel, journaliste au tournant du XXe siècle », *Histoire sociale/Social history*, vol. 50, n° 102, 2017, p. 315-341 [Sur la famille d'Adolphe Nantel, Louise Alphonsine est sa sœur].

Jorge Niosi, « La Laurentide (1887-1928) ; pionnière du papier journal au Canada », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 3, décembre 1975, p. 375.

OpenStreetMap, Parc régional du Lac-Taureau [en ligne, <https://www.openstreetmap.org/>]

Fonds Jules Édouard Prévost (« JEP »), Histoire et archives des Laurentides (Saint-Jérôme), P020.

LA FAMILLE FONTAINE DE SAINT-JACQUES-DE-L'ACHIGAN LES ANCÊTRES D'ADALBERT FONTAINE

par Andrée Pépin avec la collaboration de François Miville-Deschênes

La vieille maison paternelle avec son toit à angle si aigu, le jardin, le ruisseau et les grands ormes, tout cela je revois comme dans un rêve

Adalbert Fontaine, journal intime, 1884

16

En plein cœur de l'hiver 1858, le 2 février, un petit garçon nommé Adalbert, dernier d'une fratrie de douze enfants, voit le jour dans le comté de Montcalm, plus précisément dans une partie du village de Saint-Jacques-de-l'Achigan nommée le Bas du Ruisseau Vacher.

Nous sommes deux cousins qui, par nos mères, descendons d'Adalbert Fontaine (1858-1893) dont nous sommes les arrière-petits-enfants. Nous avons hérité de précieux documents d'archives familiaux, soit des extraits du journal personnel d'Adalbert écrits en 1881, 1884 et 1885 ainsi que plusieurs photographies. Ces documents sont restés pendant plusieurs décennies au fond d'un placard jusqu'au jour où, ayant enfin le loisir de nous y consacrer, nous nous sommes décidés à dépouiller cet héritage. C'était le début d'une aventure, celle d'une histoire familiale qui se poursuit encore. Au cours de ces recherches, nous avons eu la chance de découvrir l'existence d'un fonds Adalbert et Paul Fontaine, un de ses fils, aux archives de l'Université Laval.

Nous avons aussi découvert des archives concernant ses frères et sœurs. Ainsi, le frère aîné d'Adalbert, Ludger-Urgel, a joué un rôle important dans le district de Montcalm comme maire de L'Assomption en 1870-1871 de même que comme avocat et juge à Joliette. Une rue lui est d'ailleurs dédiée à L'Assomption.



Photo : Andrée Pépin



Adalbert Fontaine en 1875-1876
Société d'histoire de Joliette — De Lanaudière, C06



Ludger-Urgel Fontaine
Société de généalogie de Lanaudière

Une des premières étapes de notre démarche a été d'établir la généalogie et l'histoire de la famille Fontaine ayant vécu à Saint-Jacques-de-l'Achigan. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir que nous avons des origines acadiennes !

Généalogie Fontaine

René Fontaine dit Beaulieu

1670 — ?
France

Louis Fontaine

1707-1787
Port-Royal — L'Assomption

Louis-Thaddée Fontaine

1736-1770
Annapolis Royal — L'Assomption

Joseph Fontaine dit Yemmi

1764-1842
Annapolis Royal — L'Assomption

François Fontaine

1802-1887
Saint-Jacques-de-l'Achigan

Adalbert Fontaine

1858-1893
Saint-Jacques-de-l'Achigan — Québec

Voici un aperçu du parcours de la famille Fontaine entre l'arrivée de René Fontaine dit Beaulieu en Acadie vers 1705 et Adalbert, avocat et professeur de droit à l'Université Laval de 1888 à 1893.

René Fontaine dit Beaulieu voit le jour en France entre 1660 et 1680. Il part en Acadie vers 1705 en tant que commis de bureau de la Marine. En 1706, à l'arrivée du nouveau gouverneur de l'Acadie, Daniel Auger de Subercase, il devient officiellement son secrétaire. Sa charge témoigne de son instruction et de sa maîtrise de l'écriture. Il retourne définitivement en France en novembre 1710 où il travaillera pour M. de Raudot, conseiller de la marine.

L'histoire de cette souche de Fontaine en Amérique aurait pu s'arrêter ici. Mais durant son séjour, René a une liaison avec Isabelle Corporon. Louis, fruit de cette relation, naîtra le 19 août 1707. Lors de son baptême, il est déclaré de père inconnu. Cependant, le père de Breslay écrit dans le registre de la Paroisse St-Jean-Batiste de Port-Royal qu'il est le fils de René Fontaine. Le fait semble donc être reconnu et Louis portera le nom de Fontaine dit Beaulieu. Certains auteurs affirment qu'il serait allé en France avec son père en 1710, mais qu'il revient en 1724. Toujours est-il qu'à vingt-trois ans, le 10 septembre 1730, Louis épouse Marie-Madeleine Roy, vingt-neuf ans, à Port-Royal. De cette union sont nés huit enfants.

Louis Fontaine dit Beaulieu est domestique auprès du père de Breslay. Cependant, ce dernier retourne en France fin 1730. Nous ne savons pas quel métier Louis pratique par la suite. Est-il constructeur de bateaux et navigateur? Selon la tradition orale, Louis possède une force phénoménale et a participé à la révolte survenue sur le navire *Pembroke* lors de la déportation de 1755. On rapporte qu'un certain Beaulieu, ancien navigateur à long cours, dirigeait cette révolte. Lors de nos recherches, nous avons trouvé quatre versions de cette histoire. Cependant, si Louis Fontaine était sur le *Pembroke*, il est difficile d'expliquer sa déportation. En effet, il est recensé au Connecticut en 1763. Louis et sa famille ont donc tous été déportés à Norwich en Nouvelle-Angleterre. Ils y resteront douze ans au cours desquels son épouse décède.

Malgré les contraintes imposées par les habitants du Connecticut, les déportés réussissent à structurer des liens collectifs qui les rassemblent. Le 3 octobre 1766, Louis Fontaine et son fils Louis-Thaddée font partie d'un groupe de 147 déportés acadiens qui demandent à l'Honorable

Assemblée de la Colonie de Connecticut de l'aide financière pour être transportés au Canada. Ils aspirent à y recréer une nouvelle communauté. Cette démarche montre leur détermination à assumer leur propre destinée et à prendre en charge leur avenir. La demande acceptée, ils sont amenés à Québec par le capitaine Leffingwell sur le brick *Pitt*. Par la suite, ils sont dirigés, probablement par voie maritime, vers L'Assomption où les Sulpiciens possèdent des terres qu'ils sont prêts à concéder aux nouveaux arrivants.

Louis entreprend ce long voyage avec ses enfants Baltide, Anne, Luce (mariée à Louis Lord), Marguerite, Eulalie, Théodore, Louis-Thaddée (marié à Marie-Thérèse Robichaud) et les trois jeunes enfants de ces derniers, Joseph (Gimmi), trois ans, Louis, deux ans et Isaac encore nourrisson. Les trois enfants sont baptisés à leur arrivée. Le mariage de Louis-Thaddée et Marie — Thérèse est revalidé devant l'Église à L'Assomption le 15 novembre 1767 par le sulpicien Jacques Degeay, curé de la paroisse. Ainsi se fixe à L'Assomption une famille tout entière, trois générations de Fontaine, unies dans l'espérance d'un nouveau départ.

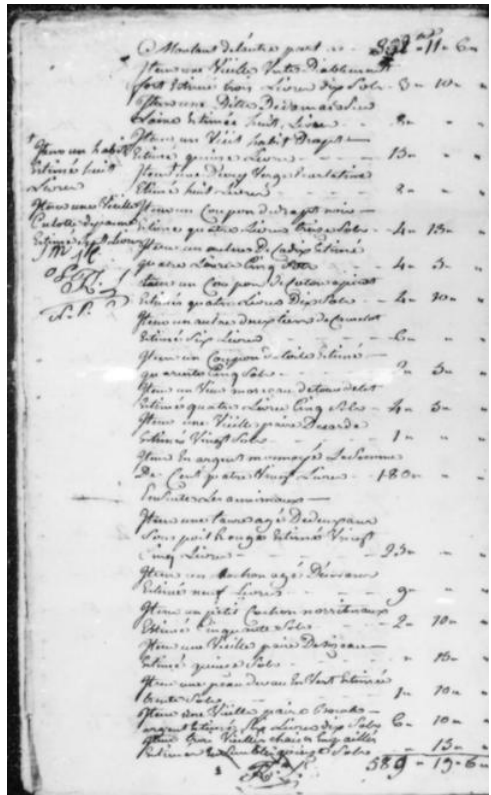
Louis-Thaddée Fontaine, né à Annapolis Royal* le 31 décembre 1736, a grandi dans une Acadie désormais sous domination britannique. En exil, il épouse Marie-Thérèse Robichaud en 1763. Les déportés, qui ont été assignés dans différents bourgs d'où ils ne peuvent partir sans autorisation, réussissent malgré tout à convoler en justes noces. L'absence de prêtres catholiques en Nouvelle-Angleterre contraint les jeunes Acadiens au mariage par « messes blanches », permission accordée par le vicaire P. Maillard du diocèse de Québec, siégeant à Halifax. Ce dernier a donné à certains Acadiens l'autorité de marier les déportés des environs de Boston. Durant leur expatriation, les Acadiens maintiennent un taux de natalité élevé, assurant ainsi la survie de leur population et démontrant le désir profond de conserver leur culture et leur identité. Louis-Thaddée et Marie-Thérèse ont eu six enfants dont trois survécurent.

Les Sulpiciens accordent des lots contigus aux membres d'une même famille, renforçant ainsi les solidarités familiales et l'esprit d'entraide. Par exemple, le lot # 495 est attribué à Louis-Thaddée alors que le # 494 est concédé à Luce Fontaine et Louis Lord. Pendant quelques années, les nouveaux censitaires habitent temporairement L'Assomption. Certains parlent de hangars ou de « cabanes » près du domaine seigneurial où des groupes étaient logés. Ils doivent donc voyager entre L'Assomption et leur terre afin de défricher et de construire leur maison. Après avoir obtenu un lot, les nouveaux fermiers signaient un contrat devant notaire quand ils avaient fourni la preuve qu'ils étaient capables de tenir le coup. Les lots ont généralement trois arpents de front et trente de profondeur. Les contrats entre les Sulpiciens et les colons stipulent que ceux-ci devront payer une redevance annuelle de dix deniers tournois et d'un demi-minot de froment sec pour chaque vingt arpents en superficie. Sur ces terres, une nouvelle paroisse du nom de Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie sera érigée en 1774. Il est à noter que dans la région de Lanaudière entre 1731 et 1781, l'espace occupé par l'agriculture passe de 15 000 à 34 000 acres.

*Port-Royal passe au main des Anglais en 1710 et prend le nom d'Annapolis Royal

Louis-Thaddée décède à Saint-Jacques-de-l' Achigan le 9 février 1770 à l'âge de trente-trois ans, bien avant son père qui meurt seulement le 23 juin 1787. Au décès du fils, seulement deux arpents sont défrichés, deux autres sont en abattis et fredoches (ou fardoche, c.a.d. broussailles) et le reste en bois debout. L'année avant son décès, il réussit à y récolter du blé et des pois blancs. La terre revient à Marie-Thérèse car elle était mariée en communauté de biens.

Le 15 juillet 1772, Marie-Thérèse, qui désire se remarier, fait faire l'inventaire de ses biens par le notaire Régis Loisel. À ce moment, elle vit à L'Assomption* avec son beau-père Louis et ses deux enfants encore vivants, Joseph huit ans et Isaac cinq ans, dont elle est la tutrice.



Page 10 de l'inventaire de Louis-Thaddée Fontaine 15 juillet 1772, Régis Loisel, notaire, Archives nationales du Québec

Voici un aperçu des biens de Louis-Thaddée cinq ans après son arrivée à L'Assomption : meubles évalués à 589 livres, 19 sols et 6 deniers ; immeubles, une terre située à Saint-Jacques au nord du Ruisseau Vacher, lot # 495 ; dettes actives à 99 livres, dettes à venir 18 livres et 180 livres en argent.

Les objets retrouvés dans cette liste illustrent bien l'organisation du quotidien d'alors : filasse, étoupe, mortier, laine filée, toile du pays, drap noir, coton, peau que les ménagères utilisaient pour la fabrication des vêtements et linges de maison, des articles pour cuisiner au-dessus du feu de cheminée et pour manger et des feuilles de tôle en tuyau, hache, pioche, gratte, faucille pour

*À l'époque, L'Assomption portait le nom de Saint-Pierre-du-Portage

la construction et les travaux agricoles. La présence de quelques animaux (deux cochons, un taureau) permettait de subvenir à leurs propres besoins.

En regardant cette liste de plus près et en prenant en compte les 180 livres en argent, on constate que Louis-Thaddée et son père ont réussi à amasser assez de biens pour avoir une certaine aisance. On peut penser que la famille Fontaine a su s'acclimater à l'exil et a tiré avantage des conditions qui leur étaient imposées. Ce serait plutôt l'impossibilité de vivre sans les sacrements de la religion catholique qui aurait poussé les Acadiens à quitter la Nouvelle-Angleterre. En 1786, Marie-Thérèse et son nouvel époux Charles-Benjamin Martin donnent la terre à Joseph Fontaine, seul fils vivant de son premier mariage.

Joseph Fontaine surnommé « Yemmi ou Gemmi » est un vrai bâtisseur. Poursuivant l'œuvre de son père parti trop tôt, il défriche la terre et y construit enfin la maison familiale, une grange et d'autres bâtiments. Il sera à la fois cultivateur et charpentier. En 1811, il est marguillier de la paroisse de Saint-Jacques-de-l'Acadian. Il s'implique donc dans son milieu. Tout porte à croire qu'il nourrit l'ambition d'améliorer son sort et celui de sa famille. Il ne se limite pas aux revenus agricoles, son métier de charpentier lui permet de jouer un rôle central dans l'économie locale, fournir du bois de charpente nécessaire à la construction des maisons. Il investit dans l'acquisition de terres en copropriété et participe à la construction d'un moulin à scie sur le Ruisseau Noir. Ce moulin sera en fonction jusqu'au début des années 1880. Nous y voyons un bel exemple de solidarité intrafamiliale et de coopération entre proches permettant non seulement d'accroître, mais aussi de consolider et de diversifier les ressources du groupe. Il s'unit à Ursule Robichaud le 7 novembre 1785. Ils auront sept enfants.

Joseph, né en exil le 27 avril 1842, n'a jamais vu l'Acadie. Cependant, il a à cœur de transmettre son héritage acadien et racontera l'histoire telle que décrite par ses parents et grands-parents. Ses petits-enfants se souviennent que le soir, à la lumière du foyer, il dessinait la carte de l'Acadie sur le plancher de terre battue ou sur une écorce de bouleau, à l'aide d'un charbon de bois. Il y indiquait l'emplacement des principales villes et celui de leur terre. Il évoquait aussi leur départ d'Acadie ainsi que le chemin parcouru lors de l'exil et du retour au pays.

Ludger-Urgel Fontaine évoque cette épopée à plusieurs occasions dans ses écrits et conférences. On lui doit, entre autres, *Voyage du Sieur de Diereville en Acadie* et *Cents ans après : La renaissance acadienne*. Marcel Fontaine, son frère, racontait également cette histoire lors de soirées familiales réunissant parents, voisins et amis. Il établit aussi le répertoire des surnoms utilisés dans la région du Bas du Ruisseau Vacher, préservant ainsi une part du patrimoine oral local. Leur frère Joseph-Octave n'est pas en reste avec son poème *Le Vieillard acadien*.

Joseph et Ursule font leur testament le 4 avril 1820 auprès du notaire Pierre Mercier. Ce dernier y mentionne l'emplacement du domicile comme suit : paroisse de Saint-Jacques, comté de Leinster, Bas Canada.

Ils donnent à leurs deux fils Jean-Baptiste et François les biens suivants : une terre située à Saint-Jacques au nord du Ruisseau Vacher, lot # 495, une terre située à Saint-Jacques au sud du Ruisseau Vacher, lot #489*, les droits qu'ils ont sur une autre terre bâtie de grange et maison, située aux Continuations, même paroisse et Seigneurie, lot #636** et les droits qu'ils ont dans un moulin.

La donation contient aussi les meubles de ménage ; trois lits, trois tables, neuf chaises, une armoire à deux panneaux, un buffet à deux panneaux, un poêle de fer, etc., des articles ménagers ; marmites, fourchettes, couteaux, poêle à frire, couteau à pain, chaudrons à sucre, etc., des instruments d'agriculture et de charpentier ; marteaux, haches, pioche, outils à tourner, établi, rabot, etc., deux carrioles, deux grandes charrettes, une calèche roulante et des animaux entre autres. Ces derniers consistent à trois chevaux, cinq vaches, deux taures, deux paires de bœufs, vingt-trois moutons, huit agneaux, dix-huit poules, un coq, cinq vieux pourceaux et deux jeunes pourceaux. À noter aussi, un peigne à filasse que nous mentionnons ici, car il a été apporté d'Acadie par la famille Fontaine.



Peigne à filasse rapporté d'Acadie par la famille Fontaine
Tenu ici par M. Marc Brien petit-fils de Delphine Fontaine (sœur d'Adalbert) et de Sigfroy Brien
Tiré de Thérèse Melançon-Mireault, *Le Bas du Ruisseau Vacher*, Ste-Marie-Salomé, 1986

Ce testament nous révèle que Joseph a su accroître et consolider son patrimoine. Une trentaine d'années après l'entrée en possession de la terre, ses acquis ont pris une ampleur remarquable. Il peut maintenant être considéré comme un « riche » cultivateur. Fait intéressant, la lecture de la donation nous donne un aperçu de leurs habitudes quotidiennes.

*En 1861, cette terre appartient à Abraham et David Lord, Joseph Gaudet fils de Charles, Alexis Lord, Jean B.Fontaine et François Fontaine

** Cette terre est située juste au fond du lot # 495

On ensemece la terre principalement avec les grains suivants ; pois, avoine, lin, blé et on plante des patates, du blé d'Inde et des légumes. La nature du sol est aussi favorable à la culture du tabac, laquelle s'implantera de façon commerciale dans la région vers 1884. Parmi les biens que les donataires doivent assurer aux donateurs, on retrouve dix-huit livres de tabac à fumer et six livres de tabac en poudre pour la donatrice. Il y a fort à parier que Joseph fume et que de son côté, Ursule prise du tabac ! La famille boit du thé vert, du café, du rhum et du vin rouge à l'occasion. Le ménage est autonome et pourvoit par lui-même à tous ses besoins, nourritures, vêtements et médicaments. Ursule est à la fois couturière, tisseuse et cuisinière. Joseph possède des vaches, moutons, cochons et poules. Le mouton se multiplie particulièrement bien à Saint-Jacques. Notons ici que l'on est encore sous le régime seigneurial et qu'à la Saint-Michel, fin septembre, ils doivent payer les rentes dues aux Sulpiciens.

L'acte de 1820 dresse un inventaire vestimentaire qui permet de reconstituer la manière dont Ursule et Joseph s'habillaient au quotidien. Ces descriptions vestimentaires, conformes à l'habillement traditionnel acadien, démontrent que les traditions acadiennes demeurent encore bien ancrées au sein de la famille soixante-cinq ans après le *Grand Dérangement*. Un tel constat souligne la persistance et la résilience de la famille et de son groupe d'appartenance.

François Fontaine, né le 21 septembre 1802, est le benjamin de la famille. À sa majorité, en 1823, il devient officiellement propriétaire des terres familiales aux côtés de son frère aîné Jean-Baptiste. En 1830, les deux frères en effectuent le partage de sorte que chacun en détienne la moitié. Il marie Sophie Gaudet le 22 juillet 1834. Sophie a alors vingt ans et est la petite-fille de Bonaventure Gaudet de Port-Royal. Ce dernier appartient au même groupe de déportés que Louis et Louis-Thaddée Fontaine. À l'instar de ces derniers, son grand-père s'installe à L'Assomption. François et Sophie s'unissent au sein même de leur groupe d'origine. Ce sera le cas de la majorité des veufs(es) et célibataires réfugiés à Saint-Jacques. Ils consolident ainsi leur appartenance à un groupe culturel ayant vécu des événements communs. François et Sophie ont douze enfants dont Adalbert, le benjamin, est notre arrière-grand-père. Il est marguillier de la paroisse Saint-Jacques-de-l'Achigan en 1853. François passe les dernières années de sa vie à Montréal chez son fils Marcel. On raconte qu'il n'a jamais eu peur de la mort, mais en vieillissant, il se fragilise et n'est plus sûr d'être prêt à partir. Il s'éteint le 9 avril 1887 et est inhumé à Sainte-Marie-Salomé.

Aucun des enfants de François n'est intéressé par la terre. Les frères et sœurs d'Adalbert désertent tous Sainte-Marie-Salomé, sauf Delphine Fontaine qui se marie à Sifroy Brien. Des descendants des Brien vivent encore dans la région. La terre est donc vendue. En 1888, une partie du lot est achetée afin d'y construire une église pour la nouvelle paroisse de Sainte-Marie-Salomé fondée après un détachement de Saint-Jacques-de-l'Achigan.

Si cet article a retenu votre attention, il vous intéressera peut-être de savoir que nous préparons actuellement un livre qui couvrira sept générations de Fontaine. Témoins privilégiés de leur temps et de leur milieu, Adalbert et Jules, notre grand-père, en constitueront l'axe principal puisque nous avons aussi en main un ensemble inestimable de lettres écrites par les fils d'Adalbert. Les

archives familiales ne sont pas que nos seules sources. Les journaux de l'époque parlent fréquemment de nos ancêtres et plusieurs personnes et institutions de la région, que nous remercions, nous ont aussi alimentés. Si d'ailleurs vous avez des ressources qui pourraient compléter les nôtres, nous les accueillerons avec grand plaisir.